

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Par An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS 99.00 54.50 29.75 15.00. POUR L'ETRANGER 119.15 66.10 34.95 18.00. Les abonnements se paient d'avance.

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Par An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS 53.00 31.50 16.00 7.50. POUR L'ETRANGER 64.00 39.05 21.25 11.00. Les abonnements durent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 16 NOVEMBRE 1912

86ème Année

Le Crime des Jeunes Turcs.

Paris, 2 Novembre. M. Stéphane Lauzanne, le très éminent rédacteur du "Matin", envoie à ce journal des correspondances que nous avons grand plaisir à lire et qui méritent d'être citées.

M. S. Lauzanne est un républicain libéral, mais impérial, et lorsqu'il dégage la morale de la guerre orientale, quand il nous fait toucher du doigt les causes réelles de la décomposition de l'Empire turc, on ne peut douter de la parfaite sincérité de ses appréciations.

Or, M. Stéphane Lauzanne nous fait connaître les causes de la décomposition de la Turquie en des termes que nos radicaux de France pourraient s'appliquer:

"On me montre, dit-il, un colonel qui, aux jours de la révolution, prononça telle célèbre harangue, et tel commandant qui est l'âme et le parti jeune-turc, et tel capitaine qui se distingue par ses opinions réformatrices.

"Et moi, je ne peux pas m'empêcher de penser à l'autre armée turque—celle d'avant la révolution. Elle était peut-être bien composée de hordes ignorantes et fanatisées; elle était mal habillée et mal armée. Et quand Ehem pacha la mena à la guerre contre la Grèce, elle marcha comme du temps de l'empereur Osman, s'arrêtant les jours où le soleil était caché, car un bon musulman ne doit pas marcher à l'ombre. Mais les officiers n'avaient pas été choisis par des ligues, clubs ou comités. Ils pensaient à la guerre, non pas à des réformes. Ils faisaient des marches, non pas des discours.

C'était le bon temps, mais ces ligues par lesquelles se distinguait l'armée ottomane s'affaiblirent, finalement disparurent, et le jour où la politique s'introduisit dans les casernes, eut raison de la discipline.

Nous avons connu, en France, cette action directe des loges maçonniques sur notre force militaire; nous avons dénoncé à maintes reprises l'action dissolvante de M. Pelletan et du général André.

Les Jeunes-Turcs saluaient M. Pelletan comme le premier de nos hommes d'Etat; le 30 août 1908, M. Desmoulin publiait, à ce sujet, un article en quelque sorte prophétique, nos lecteurs ne me sauraient pas mauvais gré de le reproduire:

"Dans le 'Raharag' de Victorien Sardou, un groupe d'insurgés monastiques se procure, en le payant fort cher, un héros polonais, qui est chargé d'organiser chez eux la révolution.

"Je crois bien que les Jeunes-Turcs ont obéi au même sentiment en invitant à Constantinople M. Camille Pelletan.

"Dans les Etats d'Abdul-Hamid, la révolution n'est pas encore achevée.

"Les Jeunes-Turcs, tout à la joie de leurs premiers succès, appliquent sans ménagement les glorieuses formules que chez nous on se contente d'inscrire sur les monuments publics.

"Ils font un véritable abus des 'grands principes', et il était temps qu'un vrai républicain de France vint leur apprendre que la liberté doit être dosée homéopathiquement et point distribuée sans mesure, et aussi leur enseigner l'art de conduire les hommes avec des mots et non avec des actes.

"Les Turcs ont fait à M. Pelletan une réception grandiose, et le Sultan, l'ayant mandé à Yildiz-Kiosk, n'a point caché la joie qu'il éprouvait à la vue 'd'un homme d'Etat français aussi marquant'.

"Il est certain que M. Pelletan est le premier homme d'Etat—depuis la formation du Bloc—qui ait laissé quelques traces de son passage au pouvoir.

"Il nous a démontré que nos vaisseaux de guerre pouvaient couler à fond par leurs propres

D'ailleurs, si nous connaissons mal, car ils tenaient M. Pelletan pour l'un de nos plus grands hommes d'Etat et pensaient agir au mieux de leurs intérêts en s'assimilant sa conception spéciale de notre grandeur nationale.

Ils connaissent cependant les périls du régime parlementaire succédant sans transition à un gouvernement absolu; ils en avaient constaté les effets chez nous en 1870; d'autre part, ils avaient sous les yeux l'exemple du peuple bulgare, hier encore presque barbare, s'organisant, se développant, sous la direction d'un Prince admirablement doué, et qui, aujourd'hui, la croix dans une main, l'épée dans l'autre, s'avance victorieusement jusqu'aux portes de Constantinople.

A ce spectacle magnifique, à cette marche à l'étoile de Garan d'Aché, où l'on voit aux côtés du roi de Bulgarie, le roi de Grèce, le roi de Serbie et le roi du Monténégro, suivis de leurs peuples, tous unis dans le même idéal, tous animés de la même foi religieuse, tous entraînés à la même discipline, tous résolus à remplir leur devoir jusqu'à la mort; à cette admirable marche à l'étoile, on peut opposer la chute rapide de l'empire ottoman, affaibli par le virus philosophique des révolutionnaires et ne pouvant plus opposer une résistance sérieuse à ceux qu'il dominait et traitait en inférieurs, il y a vingt-cinq ans à peine.

Qui, c'est bien là le bilan. D'un côté, le commandement et l'ordre de la monarchie faisant donner à quatre peuples le maximum de leur effort et de leur génie. De l'autre côté, le tumulte républicain introduit par les Jeunes-Turcs dans les ruines de la monarchie turque, et la division, le désordre, l'anarchie, l'indiscipline que ce tumulte engendrait et qui est le plus efficace complice des alliés qui donnent l'assaut à ce qui reste de l'empire ottoman. D'un côté, par conséquent, l'unité monarchique; de l'autre, la confusion parlementaire.

Les peuples ont presque toujours le gouvernement qui convient à leurs mœurs, à leur tempérament, à leur race, et ce n'est pas sans péril qu'ils le renversent ou s'efforcent de le comprimer dans un moule étranger. Nous en avons fait la triste expérience.

Notre ami M. Thouvenel, dès 1809, présentait la faillite du régime inauguré par les Jeunes-Turcs.

"Souhaitons, écrivait-il, que la seconde expérience parlementaire que tente en ce moment la Turquie ne soit pas, comme celle de 1879, le prélude d'événements aussi tragiques pour la Turquie et aussi pour l'Europe."

Hier, jour de la Toussaint, nous sommes montés à Montmartre, nous sommes entrés dans cette basilique, élevée par le premier Parlement de notre république dans un sentiment de concorde et non d'avis formé le souhait que nos adversaires se laissent éclairer par la lumière divine et que le jour où le tsar Ferdinand entretrait à Sainte-Sophie, un régime de régénération et d'apaisement soit appelé à inaugurer officiellement l'Église du Vœu national.

ARTHUR MEYER.

Détails d'une tempête. San Francisco, 15 novembre.—Le 'City of Panama' de la ligne Pacifique qui est arrivé ici vendredi des ports mexicains et de l'Amérique Centrale, a donné des détails de l'ouragan du 31 octobre, qui a détruit près de la moitié des bâties de Axapucio, Mexique, et a causé la mort de huit personnes. Le croiseur armé 'Maryland' était à Axapucio à cette époque et doit à l'habileté de ses marins d'avoir échappé à la destruction.

Plus de 1,000,000 de corotiers ont été déracinés, et la mer était couverte de débris des maisons et des huttes qui avaient été démolies, de cadavres de chevaux, de mulets, de poules et de porcs.

COMMENT ON DEVIENT SOCIÉTAIRE. En l'an de grâce 1842—que ceci est déjà loin de nous!—Mlle Julie Bunat, qui vient de mourir il y a quelques jours, était une bien jolie fille de seize ans à peine. Son visage, d'un ovale régulier, avait un teint mat et rosé. Il s'éclairait de deux beaux yeux ardents, sous des sourcils arqués, très noirs; sa chevelure était d'ébène; et des lèvres de corail fermaient une bouche fine, moqueuse, avec cette petite pointe de spirituelle méchanceté qui est comme un charme de plus.

D'origine modeste, d'éducation négligée, mais d'une énergie superbe, elle se sentit prise pour le théâtre de l'impérieuse vocation à laquelle on ne résiste guère, et débuta sur la scène des Folies-Dramatiques, au temps où, sous le sceptre du père Mourier, ledit théâtre se prêtait en plein boulevard du Crime. Elle avait pris le nom de Judith, qu'illustra la belle Juive qui coupa la tête du géant Holopherne.

Ses débuts firent sensation. Elle était intelligente, pas maladroite et d'éblouissante beauté, qu'augmentait la fraîcheur d'une souriante jeunesse. Elle ne fit pas longue escale au boulevard du Temple; elle y resta deux ans et, dès 1844, passa aux Variétés, où son succès fut très grand. Aidée des conseils de Bouffé, ses progrès furent rapides; deux succès. 'Les Compagnons du Tour de France', et surtout 'Gentil-Bernard', où elle jouait, auprès de Déjazet, le rôle de Mlle Salilé, l'aimable comédienne. Les chroniqueurs du temps racontent qu'à son entrée en scène, vêtue d'une robe de satin bouton d'or très élégante, les cheveux demi-poudrés, il y eut dans la salle un tel murmure d'admiration que l'écho de la Comédie-Française en retentit et que la petite comédienne fut admise à y débiter en décembre 1846.

Elle y fit rapidement sa place, à la rampe, et y prit le premier emploi, même dans le répertoire tragique, où, parfois, elle fit concurrence à Rachel, avec laquelle on la mit en opposition.

Avec le succès, les dents lui avaient poussé, et, à un moment donné, elle fut la cause d'une révolution de sérail—c'est ou jamais le cas de dire. —Ceci se passait en 1849, sous le consulat de Lockroy—le père d'Ed. Lockroy, l'ancien ministre de la marine—Lockroy, ancien comédien, puis auteur dramatique, était alors commissaire du gouvernement près de la comédie. C'était un homme aimable et charmant, qui, pour la courtoisie, eût rendu des points au marquis de Coislin lui-même, mais très jaloux de son autorité. Une discussion s'éleva entre lui et sa pensionnaire, à propos d'un rôle que visait celle-ci, et qu'on avait distribué à Rachel.

Lockroy ne céda pas. Judith alla se plaindre à Ledru-Rollin, alors ministre de l'intérieur. Le tribun n'était pas inaccessible, et j'ai dit que Judith était séduisante. Le ministre intervint donc, et Lockroy donna sa démission. Le comité protesta vertement, par la plume de Samson, alors son président, ce qui fut, d'ailleurs, un coup de flamberge platonique donné dans la rivière. On ne lutte pas contre des yeux noirs.

En 1852, la république était bien malade, et Judith, opportuniste, qui prenait le vent d'où il venait, se présenta au sociétariat avec la protection du ministre Baroche, derrière lequel il y avait la main gantée du Prince Napoléon. Le changement de gouvernement n'avait pas altéré l'éclat de ses yeux.

Il faut réunir le comité, dit le ministre, de ce ton cassant qui ne souffre pas de réplique, et nommer Mlle Judith sociétaire.

—Mais le comité la repou-

COMMENT ON DEVIENT SOCIÉTAIRE.

sera, c'est certain! dit Arsène Houssaye, qui avait remplacé le brave Lockroy.

Ceci importe peu. Faites en sorte qu'elle soit nommée. On le veut. Si vous ne la nommez pas, c'est la guerre, et d'ailleurs, vous n'y gagnerez rien, l'Empereur vous l'imposera.

Arsène Houssaye se sentit trembler pour son siège. Il réunit le comité, et exposa la situation. Il y avait sept votants. Judith eut quatre boules noires. C'était le refus.

—Transigeons, dit Houssaye, donnez-lui trois voix, il y aura quatre voix de protestation pour sauver l'honneur; moi, je voterai 'pour', ma voix est prépondérante; par ce moyen, elle sera nommée, mais pas par vous!

Ainsi fut fait, malgré les efforts de Samson qui, de toutes ses forces, se mit à la traverse. Quelques années plus tard, quand il fut question de décorer Samson, l'Empereur ayant reçu le vieux comédien, à la tête de je ne sais quelle société de secours mutuels, lui dit, en souriant, avec cet air paternel qu'il avait souvent: 'Eh bien, monsieur Samson, êtes-vous toujours républicain?'

'Autant que vous l'avez été, Sire!' répliqua Samson, de sa petite voix mordante. L'Empereur ne rit qu'à demi.

Voilà, en quelques lignes, la biographie dramatique de la comédienne qui vient de finir, très vieille, très pauvre et très oubliée: 'Sic transit gloria!'

Disons encore pour compléter, qu'en 1850, elle a créé, au refus de Rachel, la 'Charlotte Corday' de Ponsard, qu'après douze ans de sociétariat (1864), elle a pris sa retraite, et qu'elle a joué encore ceci delà pendant quelques années. C'est elle, entre autres, qui, pour la première fois, a pris, en travesti, le rôle d'Hamlet, dans l'adaptation d'Alex. Dumas et Paul Meurice, et qu'à ce propos se souleva la passionnante question d'esthétique: 'Hamlet doit-il porter de la barbe ou être tout rasé?' Grave problème qui n'a pas encore trouvé de solution définitive.

Judith a, dit-on, laissé des mémoires. Il se peut; mais Rachel, esprit pratique, n'a-t-elle pas écrit: 'Les mémoires d'une comédienne sont sans importance. Il n'y a de vraiment intéressant que ce qu'elle ne peut pas dire!'

F. D.

Poème du Pauvre Pêcheur.

Les pauvres pêcheurs, que le mauvais temps éprouve si fort depuis quelque temps, feront bien, pour charmer leurs heures d'ennui, d'apprendre par cœur et de réciter le 'Poème du Pauvre Pêcheur', écrit sous Charles X par Paul Perrot, 'pêcheur professeur', qui logeait place Paradis-Poissonnière, à Paris, et qu'un de nos amis a retrouvé sur les quais.

Le voici: 'Pauvre pêcheur persévérant, persiste patiemment pour prendre petit poisson.

—Par précaution partant pêcheur, prends paletot, pardessus, pliant, puis parapluie préservateur parfait pendant pluie.

—Par prudence, prends panier point percé pour pas perdre petit poisson; pêche pendant période permise par pré-fet.

—Pour pitance, prends pain, pâté, parmesan, pommes, poires, pêches, pruneaux, plus petit pot parfaite piquette.

—Pour payer péages, prévoyant passer par pont payant, prends plusieurs petites pièces péculniaires.

—Puis pars pédestrement pour pêcher par prairie, perdant pourtant pas pipe pendant parcours.

La fréquence des 'p' donne à ce petit 'poème' perpétré par Paul Perrot, pêcheur professeur, place Paradis-Poissonnière, toute la saveur d'une scie.

DEPECHEES ETRANGERES. BALKANS. Un armistice. Londres, 15 novembre.—La Bulgarie et la Turquie ont consenti à un armistice, d'après une dépêche spéciale d'une agence de nouvelles, arrivée dans cette ville de Bucharest, Roumanie, vendredi après-midi.

Epidémie de choléra. Constantinople (Par voie de Kustendje), 15 novembre.—L'épidémie de choléra qui sévit parmi les troupes turques qui défendent la ligne de fortifications de Tchatalaja, devant Constantinople, s'étend rapidement. Plus de 500 cas sont rapportés journellement, et le nombre total excède déjà 6,000.

DEPECHEES ETRANGERES.

Les alliés doivent être avisés de la démarche de la Turquie.

Sofia, 15 novembre.—La requête des Turcs en faveur d'un armistice adressée par Kamil Pasha, le grand vizir, au roi Ferdinand, a été discutée vendredi au conseil des ministres bulgares.

Il a été décidé que le gouvernement bulgare ferait connaître aux autres nations de l'alliance balkanique la démarche de la Turquie et donnerait sa réponse aussitôt qu'il serait arrivé à une entente avec elles.

Il est très probable que les négociations pour l'armistice seront entreprises au point de vue militaire par les généraux commandants les armées opposées aussitôt que les alliés auront été consultés.

Les négociations ne pourront commencer qu'après que les Turcs auront souscrit aux conditions des Bulgares, de ne faire venir aucunes troupes sur le champ d'opérations pour renforcer leur armée pendant l'armistice.

Les Bulgares sont près de la capitale. Constantinople, 15 novembre.—Les troupes bulgares sont à proximité de Kiliou, sur les côtes de la mer Noire, à l'entrée du Bosphore et à quelques milles de la capitale. Les hommes attachés à

la défense de la capitale sont très fatigués.

Dépêches Américaines. En route pour New York. Princeton, N. J., 15 novembre.—Le Président élu Wilson a fait ses préparatifs de départ et s'est mis en route cet après-midi pour New York où il va assister à un dîner donné en son honneur par la classe de 1879, de l'Université Princeton, dont il est membre.

Le gouverneur fera quelques emplettes samedi et s'embarquera sur le vaisseau qui doit le conduire à l'endroit où il passera ses vacances dans la retraite la plus absolue ne s'occupant de politique que s'il survient des événements qui l'y forcent.

Mme Wilson, Mlle Jessie et Mlle Eleanor Wilson partiront avec le futur Président. Mlle Margaret Wilson n'a pas voulu interrompre ses études musicales pour un voyage qui doit durer un mois. Un sténographe et dix correspondants accompagneront le gouverneur.

Un nouveau siècle. Washington, 15 novembre.—Le modèle d'un nouveau nickel qui doit remplacer la pièce de 5-sous actuellement en circulation, sera achevé par le secrétaire de la Trésorerie McVeagh dans quelques semaines. Geo. S. Roberts, directeur de la monnaie, et J. E. Frazier, un artiste de New York, auquel le travail a été confié, ont conféré avec le secrétaire mercredi.

La pièce ornée sur sa face d'une tête d'Indien sera empreinte au revers de l'image d'un buffle, à dessein de représenter l'Indien et le buffle étroitement liés dans l'histoire américaine.

Un heureux mortel. New York, 15 novembre.—Vincent Astor a accompli sa vingt-et-unième année vendredi et a été légalement mis en possession de la fortune laissée par son père, le colonel John Jacob Astor.

Le montant de la succession est évalué à \$90,000,000, dont Vincent recevra approximativement \$7,000,000.

De nouvelles troupes rendent les armes. Belgrade, Serbie, 15 novembre.—D'autres troupes turques se sont rendues à la cavalerie serbe près de Monastir jeudi.

Les Serbes ont attaqué l'armée ottomane à Debronira et malgré un feu bien nourri ont réussi à déloger les avant-postes de leurs positions fortement retranchées.

Les Turcs ont retraité poursuivis jusqu'au village de Morabi, près de Monastir, par les Serbes qui les ont cernés et attaqués de telle façon que l'officier turc qui les commandait a décidé qu'il était inutile de continuer le combat et a ordonné à ses hommes de jeter bas leurs armes.

La marche en avant de l'armée serbe a été temporairement interrompue par des inondations.